



Les sonneries du Chofar

Question	Tekia	Teroua	Chevarim
A quoi correspondent les différents sons du chofar ?	Il s'agit d'un son continu	Il s'agit d'une succession de petits sons qui s'apparentent à un sanglot (Sfaradim/Ashkénazim). Le minhag des Témanim (basé sur les Guéonim) est de sonner un seul son en crescendo et decrescendo.	- Selon le Ritba : Il s'agit d'un son qui s'apparente à une Tekia (son continu) mais qui est bien plus court, (Sfaradim et majorité d'Ashkénazim). - Selon le Ramban : Il s'agit d'un son apparenté à un gémissement et telle est la coutume des juifs de Lituanie.
Combien de temps doit durer chaque son ?	La Guémara nous enseigne que le temps d'une Tekia équivaut à celui d'une Teroua (3 pleurs). - Rabbénou Hananel et Rachi : 3 Troumetin (3 petits sons), <u>Avis 1</u> : 1/3 de seconde (Torat Hamoadim et Or Letsion). <u>Avis 2</u> : 1 seconde (chout Ich Matsliah 3 siman 39,11). - Rambam : Une Tekia équivaut à une demi-teroua, 4,5 troumetin. 1/2 seconde pour le 1er avis. ~1,5 seconde pour le deuxième avis. - Rivam/Riva/Smag: 9 Troumetin (= 9 petits sons) et tel est l'avis retenu. <u>Avis 1</u> : 1 seconde. <u>Avis 2</u> : 3 secondes. - Choul'han Aroukh : La Tekia de Tachrat doit être 1,5 à 2 fois plus longue que la Tekia de Tarat ou Tachat. <u>Avis 1</u> : ~ 2s. <u>Avis 2</u> : 4 à 6 secondes.		
Y a-t-il un problème si le son a été plus long ?	Il n'y a aucune crainte en ce qui concerne le fait d'allonger ces sons plus que ce qui a été indiqué. Il est donc préférable de suivre l'avis 2, ainsi on serait acquitté selon tous les avis [penini halakha perek 4,12].		Eviter de dépasser 3 troumetin pour chaque chever, afin d'être quitte selon tout le monde. (Rachi Rambam) Si celui-ci dépasse 3 (ou 4,5) troumetin, il sera alors apparenté à une Tekia [mekor neeman siman 530] Il suffira de faire attention que chaque chever fasse moins d'1 seconde. David Cohen

« Réjouissez-vous en tremblant »

Au sujet de Roch Hachana il est dit : "Réjouissez-vous en tremblant." Comment pouvons-nous associer ces deux notions, celle de la joie et de la crainte du jugement et du Yom Tov ?

Dans la Torah, Roch Hachana est appelé Yom Téroua qu'on traduit par « jour de la sonnerie ».

En réalité, cette sonnerie que nous sonnons est la représentation de la venue du roi. En effet, à l'époque monarchique, l'arrivée du roi était systématiquement annoncée par des trompettes qui le devançaient. L'essence de ce jour n'est donc pas celle du jugement mais celle de la royauté. Cependant, il est évident que l'acceptation d'une royauté entraîne de manière automatique non pas forcément un jugement mais un projet pour que la royauté puisse s'accomplir (il ne pourrait y avoir de royauté sans pouvoir de décision et de direction). Ainsi Hachem dit : Dites devant Moi les royautés... à travers le chofar (afin de sortir acquittés du jugement). Les sages nous enseignent : au moment où l'homme entend le Chofar, c'est le moment où Hachem le juge. Autrement dit par le chofar nous appelons le jugement sur nous.

Cela nous semble complètement aberrant, lequel d'entre nous peut se prétendre assez méritant pour pouvoir provoquer le jugement ?

De plus, il est dit : lorsque l'homme sonne le Chofar, Hachem se lève de Son trône de justice et siège sur Son trône de miséricorde comme il est dit : « se lève Elokim (attribut de rigueur) par la Téroua, l'Eternel (attribut de miséricorde) par la voix du Chofar. » Que se passe-t-il à ce moment-là pour que le « culot » humain d'appeler le

jugement ne lui porte pas préjudice mais en plus provoque la miséricorde ?

Autre question : il est dit qu'au moment où nous sonnons le Chofar, le Satane pense que le Chofar annonce la venue du Machia'h. Pourtant, comment pourrait-il ne pas être au courant que ce jour est le jour de Roch Hachana pour lequel nous avons l'obligation de sonner? Le même événement se produisant année après année comment peut-il encore y croire ? Il est dit au sujet du Machia'h : « ils viendront ces jours où tu diras que ton cœur n'en voudra pas. » La question qui se pose est que s'il en est ainsi, pourquoi prions-nous tant pour sa venue si finalement nous finirons par déclarer que ces jours ne nous intéressent pas ?

Pour répondre à toutes ces questions, il est bon de dissocier deux choses : L'intérêt de l'homme lui-même et l'intérêt qu'il porte pour l'honneur et la gloire d'Hachem. Lorsqu'un homme aime quelqu'un, deux choses l'intéressent : La première étant le bien de l'être aimé. La seconde, d'avoir la plus grande part possible dans le bonheur de la personne que l'on aime, en être un vecteur important.

Au moment où nous sonnons le Chofar, nous proclamons que nous savons que le fait de sonner et de couronner Hachem sur nous, entraînera un jugement. Cependant, notre intérêt personnel passe au second plan par rapport à notre amour de D... , à la volonté que Son nom ne soit plus bafoué et que Sa gloire puisse éclater. En conséquence, il est vrai que ce jour est un jour de crainte car nous craignons ne plus être aptes à

porter le projet divin et être un acteur actif et un vecteur de son couronnement. Mais ce qui prédomine doit être l'amour de D... et puisque nous savons que quel que soit le résultat de notre jugement personnel, ce qui en ressortira est une sanctification du Nom Divin. Alors notre cœur est content et nous fêtons ce jour du couronnement sans prendre en considération notre cas personnel devenu totalement secondaire de par l'amour que nous portons à D... . Cette annulation de soi complète entraîne fatalement le passage de l'attribut de rigueur à celui de miséricorde puisque l'homme recentre au-dessus de tout le Divin par amour et en cela se trouve en adéquation avec le projet global.

Il en est de même dans nos prières concernant la venue du Machia'h. Même si pour nous, ce temps où la mise à l'épreuve sera terminée et donc ces jours nous sembleront sans intérêt nous prions pour sa venue et l'attendons impatientement pour que l'honneur de D... puisse s'exprimer pleinement. Ainsi, lorsque le Satane constate que l'homme sonne du Chofar, il reconnaît pleinement les conditions qui amènent au couronnement divin et en réalité ce n'est pas lui qui est berné mais nous qui ne nous rendons pas compte que ce moment est plus que propice à la venue du Machia'h et qu'au final, il n'y a pas un moment de l'année qui ressemble plus à la période messianique où D... sera roi sur toute la terre que Roch Hachana, jour du couronnement divin, à une plus petite échelle (où seul Israël accepte son couronnement).

G.N.

La fête en questions

1) Pourquoi devons-nous sonner 10 sons afin d'être quittes de la mitsva ?

Il est marqué trois fois : Sonnez ! La Torah utilise le mot tékia, un son long, et téroua, un son coupé. Il faut alors entourer chaque téroua, avant et après, avec un son long. Cela fait neuf sons; mais on ne sait pas s'il est mieux de faire le son coupé de trois ou de neuf sons, on fait alors les deux.

2) Les femmes sont-elles obligées d'écouter le Chofar ?

D'après le Ch. Aroukh, une femme est exemptée d'écouter le Chofar comme toutes les mitsvot positives dépendantes du temps; comme la soucca par exemple. Cependant, les femmes qui viennent à la choule ont quand même un mérite. Rav Ovadia permet de porter le Chofar durant Yom Tov pour aller sonner pour une femme, mais bien entendu sans bérahkha. Les femmes ashkenazes auront le droit de faire la berakha.

3) Quelles Kavonot faut-il avoir lors de l'écoute du Chofar ?

Pendant les sonneries, on doit se concentrer et bien écouter. Il faut penser qu'on fait une mitsva de la Torah d'écouter le Chofar et avoir des pensées de téchouva.

4) Peut-on dormir le jour de Roch Hachana ?

Le Rama rapporte que c'est un bon minhag de ne pas dormir à Roch Hachana. Comme dit le Yérouchalmi, celui qui dort, son mazal dort aussi. C'est pour cela qu'on essaiera d'étudier ou de faire téhilim ce jour saint et également de faire attention à ne pas dire des paroles vaines. Si quelqu'un est fatigué et veut juste se reposer un peu, il pourra le faire après 'hatsot pour être en forme pour la Avodat Hachem.

5) Doit-on prier au Nets le jour de Roch Hachana ?

Il n'y a pas d'obligation de prier au Nets à Roch Hachana. C'est juste une mesure de piété et d'empressement.

9) Quel est le sens du Tachlikh ?

Le Midrach dit que lorsqu'Avraham Avinou allait faire la Akéda, le satan a pris la forme d'un fleuve afin de l'empêcher de passer. Malgré cela, il est entré jusqu'à ce que l'eau lui arrive au cou. A ce moment, Avraham pria Hachem de le sauver pour pouvoir faire la Akéda pour faire Sa volonté. Hachem réprimanda le satan et enleva le fleuve. La Akéda ayant eu lieu à Roch Hachana, nous faisons tachlikh ce jour.

LE SEDER DE ROCH HACHANA

Depuis l'époque de la Guémara, les juifs, de toute origine, ont dressé une table spéciale, le soir de Roch Hachana. La Guémara (Kritout 6a) rapporte la parole d'Abayé: "Maintenant que tu m'as appris que les "signes" avaient un impact et une importance, l'homme devrait prendre l'habitude de manger au début de l'année de la courge, du poireau, des épinards et des dattes". C'est la raison pour laquelle le Tour et le Choul'han Aroukh (583,1) confirment ce minhag et nous avons l'habitude de manger plusieurs fruits et légumes. Certains ont l'habitude de commencer le Seder tout de suite après le Kidouch, d'autres immédiatement après le motsi (minhag le plus répandu). Voici une liste non-exhaustive concernant les aliments du "Seder" de Roch Hachana.

Aliments	TU NIS	MEK NES	FES/CA SA	ALG ER	DJER BA	CONSTAN TINE	Rav Ovadia
Pomme (miel)	X	X	X	X		X	X
Grenade	X		X	X	2e	X	X
Figue	X						
Datte	2e	X	X	X	2e	X	
Raisin		X					
Sésame	X		X				
Courge	X	X	X	X	X	X	X
Roubia					X	X	X
Poireau	X	X	X	X	X	X	X
Epinard /Blette	X	X	X	X	X	X	X
Poisson	XX	X	X			X	
Agneau	X	X	X	X	X	X	X
Ail	X		X				
Fève	X						
Miel	X						
Pastèque		X					
Olive					X		

Réf. : **Alger** : Selon le ma'hzor Kol Yaacov. **Tunis** : Selon la feuille de miel.

Constantine : Selon le Rav Yossef Renassia **Mekness** : Selon Otsar Hamikhtavim.

Rav Ovadia : Selon le livre 'Hazon Ovadia de Rav Its'hak Yossef

8) Pourquoi nous ne disons pas le Hallel comme pour chaque Roch 'Hodech ?

Le Michna Beroura ramène: "le livre des vivants et des morts est ouvert et vous chantez !? ". Nous sommes en train d'être jugés en ce jour, ce n'est donc pas adéquat de chanter le hallel.

7) D'où nous vient le minhag de lire le Téhilim le jour de Roch Hachana et pourquoi ?

Certains ont l'habitude de lire deux fois le Téhilim, ce qui fait 300 et c'est la valeur numérique du mot "kapère" (pardonne).



Mikhael Attal



6) Pourquoi sonnons-nous du Chofar ce jour-là ?

Hachem connaît les raisons. Ainsi, on pourrait spéculer, en approfondissant des versets dans la Torah : « Lorsque, dans votre pays, vous irez à la guerre contre l'ennemi qui vous combattra, vous sonnerez des trompettes, et vous serez rappelés devant D-ieu, et délivrés de vos ennemis. Et le jour de votre joie, et vos fêtes, et vos nouvelles lunes, vous sonnerez des trompettes, en offrant vos holocaustes et vos sacrifices d'actions de grâces, et elles vous mettront en souvenir devant votre D-ieu ; Moi Je suis votre D.», (Bamidbar, 10, 9-10).

Ainsi, plusieurs raisons sont proposées:

- L'homme y fut créé, et reconnaît Hachem comme Le Roi. Le jour du couronnement d'un roi, ainsi que le jour de l'anniversaire du couronnement, on sonne des trompettes.
- C'est un jour de fête.
- Le jugement est un danger. Comme on sonne les trompettes pour avertir les gens d'un danger qui arrive, on sonne avant le jour du jugement, pour les éveiller à la téchouva.
- Pour rappeler le son du Chofar le Jour du Sinaï.
- Pour rappeler le Chofar à l'arrivée de Machiah.
- Pour rappeler le mérite de la Akéda, avec le bélier.

La Haftara

La Haftara retenue pour le 2ème jour de Roch Hachana est extraite du livre du prophète Jérémie (chapitre 31).

Le thème général en est la délivrance future qui est en rapport avec Roch Hachana ; en ce jour, nous demandons qu'Hachem devienne l'unique Roi sur terre, ce qui se réalisera au moment de notre délivrance.

D'autre part, le souvenir est un des thèmes cités dans la prière de moussaf de Roch Hachana (Zikhronot - souvenirs) ; dans le dernier verset, le prophète annonce que D. se souviendra à la fin des temps d'Ephraïm. Dans les premiers psoukim, Hachem déclare «... le peuple juif trouva grâce à Mes yeux...et Je l'aime d'un amour éternel... ». D. va ensuite promettre la reconstruction du 3ème Beth Hamikdash (Rachi), qui restera à jamais. Le peuple d'Israël comparé à une jeune fille, se réjouira en dansant avec des tambourins, à l'instar de Myriam, après la traversée de la Mer Rouge. L'Éternel conduira l'ensemble du peuple juif vers sa Terre ; Les tribus de Yéhouda et Binyamin « seront ramenées du pays du Nord », tandis que les 10 autres tribus exilées depuis la fin du 1er Temple, seront ramenées « des extrémités de la Terre » grâce à leurs supplications et à leurs pleurs.

Mais l'intensité de la Joie et du Bonheur de la Délivrance sera plus forte que la Tristesse de l'Exil (Malbim) ; «Je transformerai leur deuil en joie et les consolerais...». « ...Une Voix s'est fait entendre sur les hauteurs...Ra'hel pleure sur ses enfants » Ses pleurs vont éveiller la miséricorde Divine. Hachem va la consoler « Il y aura une récompense à tes actions. » - Hachem la récompensera pour son dévouement envers sa sœur Léa ; d'après une autre explication, Hachem fait référence aux actions vertueuses du peuple juif durant l'exil.

A la fin de la haftara, le prophète nous annonce qu'Ephraïm prendra conscience qu'il a fauté en s'éloignant de D. ; d'après le Midrach, Ephraïm faisant allusion à tout le peuple juif. S'il fait téchouva, il sera à nouveau aimé par Hachem comme un fils chéri, « Ephraïm est-il pour Moi, un fils chéri ou un enfant choyé pour qu'à chaque fois que Je parle de lui, Je m'en souviennne ; c'est pourquoi Mes entrailles s'émeuvent en sa faveur, Je le prendrai en pitié, paroles d'Hachem.» (dernier verset).

C. O.

Tachlikh

Le premier jour de Roch Hachana, nous avons la coutume de faire Tachlikh. Le Ben Ich 'Haï nous enseigne que le verset écrit au début de la Paracha Dévarim nous apprend comment expier ses fautes. Le verset est le suivant : בעבר הירדן במדבר בערבה מול סוף בין פארן ובין תפל ולבן וחצרת ודי זהה
De l'autre côté du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf entre Parane et Tofel et Lavan et Hatserot et Di-Zahav.

Béévèr Hayarden : La coutume est de jeter nos fautes dans un fleuve, comme par exemple le Jourdain. Et comment faisons nous cela?

Bamidbar : Qui a la même racine que le mot Dibour = parole, qui fait allusion aux paroles de Torah et à la Tefila. En effet, l'expiation des fautes liées à la parole se fait par l'étude de la Torah et des Tefilot. Et même les fautes les plus graves peuvent être expiées.

Baarava : L'homme doit être capable de se mélanger aux autres (en effet, Méourav signifie "mélangé" en hébreu et à la même racine que le mot de notre verset). Comment y parvenir? En travaillant au mieux sur l'humilité.

Mol Souf : Et comment atteindre cette qualité? Comment vaincre notre orgueil? Par le biais de "מול סוף" (le mot *Souf* peut se lire aussi *Sof* qui veut dire "la fin"). Se rappeler que personne n'est éternel, peut nous aider à nous repentir.

Ben parane ouben tofel : Le mot פראן fait allusion aux mitsvot (En effet, le mot פאר veut dire littéralement splendeur fait parfois référence aux mitsvot), tandis que le mot תפול entend les fautes de l'homme.

Vélavane : Ce mot signifie qu'un homme doit être blanc, sans fautes.

Va'hatserot : Ce terme nous enseigne qu'une personne doit se rappeler que si elle n'étudie pas La Torah, elle sera comme un חציר (herbe) desséchée.

Védi zahav : Nous apprend que chacun devra se suffire du nécessaire, sans chercher à aller vers l'excès du matériel et devra dire די לזהב (stop à l'or), afin de se satisfaire de ce que l'on a.

Le Ben Ich 'Haï conclut qu'une personne qui s'efforcera de réaliser cela, pourra voir ses fautes expiées. Extrait du livre Oumatok Haor (p. 482)



Yé'hezkel Taïeb

Un ou deux jours ?

ROCH 'HODÈCH – ROCH HACHANA

A ceux qui déclarèrent avoir aperçu le nouveau croissant de Lune, Rabban Gamliel leur affirma : « Je détiens par tradition de mes aïeux que la durée du renouvellement de la lunaison ne peut pas être inférieure à 29j 12h et 793 'Halakim ». Si Rabban Gamliel s'était « trompé » d'un 'hélek (1/1080 h), en plus ou en moins, en 2000 ans, nous aurions totalisé une erreur d'une journée. Nous aurions pu aujourd'hui apercevoir dans le ciel dès le 29 du mois le nouveau croissant de Lune, ou à la date du 1er du mois l'ancien croissant.

L'usage de célébrer deux jours consécutifs de Roch 'Hodèch provient de l'époque où le Beth-Din attendait toute la nuit et la journée du 30, la déposition des témoins oculaires du nouveau croissant de Lune. Leur arrivée fixait le premier jour du mois. Le lendemain portait donc la date du 2. Si les témoins ne venaient pas, le Roch 'Hodèch était proclamé automatiquement le lendemain du 30.

Le Roch 'Hodèch du mois de Tichri est particulier. C'est aussi le premier jour de l'année, appelé Roch Hachana.

La Torah nous demande de célébrer Roch Hachana le 1er Tichri. Cependant, en vertu d'une ordonnance datant de l'époque des premiers prophètes (Yérouchalmi, Erouvin III), nous célébrons deux jours Roch Hachana, le 1er et le 2 Tichri. La raison est analogue à celle de Roch 'Hodèch où le Beth-Din attendait la déposition des témoins.

Quant à la proclamation du nouveau mois par le Beth-Din pouvait se faire avant la fin de l'après-midi du trentième jour d'Eloul, ce jour était déclaré le premier jour de l'année, soit le 1er Tichri. En attendant cette proclamation, tout était fait a priori comme s'il s'agissait effectivement du jour de Roch Hachana. Le lendemain sera le 2 Tichri. Si les témoins ne se présentaient pas, c'est le lendemain qui devenait Roch Hachana, et rétroactivement, le 30 Eloul devenait jour profane, faisant partie de l'année écoulée. Aussi, afin d'éviter que la sainteté de ce 30 Eloul ne soit traitée avec légèreté, les prophètes de l'époque du premier Temple ordonnèrent chaque année la célébration de Roch Hachana deux jours

durant, et ce, indépendamment de l'annonce faite par le Beth-Din.

Le Rambam explique que Roch Hachana était célébré deux jours par la majeure partie de la population d'Erets-Israël car l'envoi des messagers en dehors de Jérusalem était interdit le jour de fête. A Jérusalem même, on devait parfois célébrer deux jours, en cas d'arrivée tardive des témoins devant le Beth-Din.

Quant aux fêtes de Souccot et de Pessa'h, le 15 du mois, les juifs d'Erets-Israël ayant eu le temps d'être informés de la date réelle fixée par le Beth-Din, ne célébraient qu'un seul jour, alors que ceux de la Gola, demeurant plus loin, là où les messagers n'arrivaient pas, célébraient 2 jours, dans le doute.

L'exil a mis fin à la procédure d'interrogation des témoins. Le premier jour de l'année et le calendrier dans son ensemble, sont déterminés par calculs, et obéissent à des règles précises où le calcul du Molad (lunaison) de Tichri et la détermination du jour de Roch Hachana constituent la pierre angulaire autour de laquelle est articulé notre calendrier.

La durée d'une lunaison étant donc d'environ de vingt-neuf jours et demi, les mois comportent un nombre entier de jours, 29 ou 30. La deuxième moitié du trentième jour, faisant partie en réalité du mois suivant, confère à ce jour le statut de Roch 'Hodèch. Par conséquent, les mois de trente jours sont suivis de deux jours de Roch 'Hodèch : le 30 du mois et le 1er du mois suivant; les mois de 29 jours ne sont suivis que d'un seul jour de Roch 'Hodèch : le 1er du nouveau mois.

En théorie, le début de l'année devrait être le moment où se produit le Molad de Tichri; or celui-ci intervient à une heure du jour ou de la nuit très variable. On ne peut envisager de fixer le début de l'année au milieu d'une journée, d'autant que la Torah le désigne de l'expression : « Yom Térou'a », jour de sonnerie, exigeant par là un jour complet.

Si autrefois, le premier jour de Roch Hachana était d'ordre rabbinique et le second le vrai Nouvel An, aujourd'hui où le calendrier est établi par calcul, le premier jour de Roch-Hachana est réellement le premier jour de l'année, le second étant observé par ordre rabbinique selon le principe de ne pas changer un Minhag de nos pères (Biour Hagra 401).

Yosseph Stioui

Les pleurs de la mère de Sisra

Chana
Tova



Dans le traité Roch Hachana (33b), Tossfot rapportent la raison pour laquelle nous sonnons 100 sonneries de Chofar à Roch Hachana : Il est écrit au sujet de la mère de Sisra (Juges : 5-28) : “ Par la fenêtre, la mère de Sisra a regardé et elle a pleuré , ותיבב , du fait que son fils tardait à revenir de la guerre”.

Or, nos Sages rapportent que cette femme a émis 100 pleurs . ותיבב מאה קולות .

D'autre part, il est écrit dans Bamidbar (29-1) : “ Le jour de Roch Hachana sera pour vous un jour de sonnerie de Térroua”. Et le Targoum de traduire “ Térroua” par “yévava” (sorte de pleur, plainte). Ainsi, nous apprenons de cette analogie entre ces 2 termes de la même racine . ותיבב Elle a émis des pleurs – plaintes et יבבה terme employé pour la sonnerie du Chofar désignant un type de pleur - plainte, qu'on doit sonner 100 sonneries de Chofar à Roch Hachana (à l'instar de la mère de Sisra ayant émis 100 pleurs).

Et le Rav Moché Mordékhai Epstein

(Roch Yéchivat Slavodka) de s'interroger : Quel lien y a-t-il entre les 100 pleurs de la mère de Sisra et les 100 sonneries de Chofar de Roch Hachana ?

Et le Rav de répondre : il est écrit dans les Juges (5-28) : La mère de Sisra a pleuré en se demandant : “Pourquoi le char de mon fils tardait-il à paraître?”.

Or, pourquoi a-t-elle pleuré, alors qu'elle aurait dû être confiante que son fils reviendrait certainement sain et sauf de la guerre qu'il livra contre les Bné Israël, dans la mesure où ce dernier avait une grande et puissante armée (dont 900 chars de fer) ? D'ailleurs, nous voyons bien que la chute de Sisra et de son armée n'arrivèrent que de manière surnaturelle (Juges 28-20,21) ?.

Cependant, une guerre reste toujours une guerre, même lorsque l'on se sent confiant, puissant et bien entraîné au combat. La mère de Sisra a donc malgré tout de quoi s'inquiéter et craindre que son fils soit tombé à la guerre.

Combien à plus forte raison, devant Hachem le Roi des rois,

devrions-nous sentir à Roch Hachana, nous aussi, de la crainte et de l'appréhension face à Son jugement. En effet, nos Sages nous expliquent que le roi David a comparé dans le psalme 27 (verset 3), le jour du jugement à un jour de guerre : “Qu'une armée prenne position contre moi... qu'une guerre face rage contre moi, je garde ma confiance en Hachem”.

Certes, nous devons garder confiance en D..., en sa longanimité et en sa miséricorde; néanmoins comment se défendre face à une armée d'anges accusateurs créés par nos nombreuses fautes ?!

Avons-nous suffisamment d'anges constitués par nos mitsvot pour espérer nous défendre ?

Les 100 sonneries du Chofar, les mérites de nos pères conjugués à une véritable téchouva nous permettront avec l'aide d'Hachem de gagner cette guerre que nous livrent les forces du mal. Amen.

Yaacov Guetta

Pourquoi la Pomme ?

La Guemara Orayot (12a) écrit que du fait qu'on considère que les signes ont un impact, on s'habitue à Roch Hachana à regarder plusieurs fruits et légumes dont le nom a une bonne connotation afin d'influencer en bien cette nouvelle année. La Guemara Kritout (6a) dit que l'on devra s'habituer à les manger pendant Roch Hachana et ainsi tranchent le Tour et le Choul'han Aroukh (583,1).

Bien que la Guemara ne le cite pas, le Tour ramène un Minhag d'Allemagne, celui de manger une pomme trempée dans le miel. On peut légitimement se demander pourquoi spécialement la pomme ? Il existe en effet, beaucoup d'autres fruits tout aussi bons. Et pourquoi la pomme a-t-elle pris la première place du Seder de Roch Hachana jusqu'au point d'en devenir son symbole ?

1) Certains trouvent la source de ce Minhag dans le Passouk (Béréchit 27,27) où Its'hak Avinou dit en sentant son fils Yaacov : « Je vois l'odeur de mon fils comme l'odeur du champ » (traduction libre). La Guemara Taanit (29b) nous apprend que cela fait référence au champ de pommes. Le Gaon explique le rapport entre ce Passouk et Roch Hachana car c'est ce jour-là où Its'hak sentit et bénit Yaacov. Mais le Tossfot ramène que d'après certains, les "Tapou'him" de la Guemara ne se traduisent pas par des "pommes" mais par des

« Étrogaim ». On retrouve d'ailleurs dans les textes, un Minhag à Yérouchalaïm de manger du Étrog. Grâce à cela, on pourrait expliquer la version de la Guemara Kritout ramenée par le Tour où il est mentionné tout au début le fait de manger le Étrog (même si le Beth Yossef repousse cette version), on pourra aussi plus facilement comprendre le fait qu'il soit l'emblème de Roch Hachana. Certains expliquent qu'en Allemagne, puisqu'il fut très compliqué d'obtenir un Étrog pour Roch Hachana (et si par miracle on en obtenait un, on le réservait plutôt pour Soukkot), ils commencèrent à manger des pommes, ce qui en soi n'est pas très grave car tout va d'après l'appellation et la connotation. Le Sdé Héméd écrit dans la même idée qu'il est bien de recommencer à manger un morceau de Étrog ce soir-là. Mais d'après d'autres, c'est la pomme que l'on doit goûter, car les « Tapou'him » mentionnées dans la Bible font bien référence aux pommes d'aujourd'hui.

2) Le Gaon dit que la pomme est mentionnée dans le Chir Hachirim (Chap. 2,3) : « un fruit agréable à mon palais » qui fait référence à la pomme comme il est écrit explicitement au début du Passouk.

3) Le Ben Ich 'Haï écrit que si la pomme a du goût, de l'odeur, et un bel aspect c'est pour nous rappeler de prier sur trois choses : les

enfants, la vie et la Parnassa.

4) D'après la Kaballe, la Chekhina est appelée « Champ de pommes » et puisque le soir de Roch Hachana, la Chekhina est dans un jugement de Din (de rigueur), on la trempe dans le miel afin de l'adoucir.

5) D'après d'autres, on la trempe dans le miel pour demander à Hachem que non seulement notre année soit naturellement douce et agréable comme la pomme mais que même les choses un peu « piquantes » qui sont décrétées sur nous se transforment en douceur comme le miel qui provient de l'abeille naturellement piquante.

6) Le Sefer Ki Va Moéd fait remarquer que « Tapou'h » a la même valeur numérique que « Pérou Ourvou » qui veut dire « Multipliez-vous » et « Devach » à la même valeur que « Icha (la femme) » et c'est d'ailleurs à Roch Hachana que Sarah, Ra'hel et 'Hannah tombèrent enceintes.

7) Enfin, certains expliquent que de la même manière que le miel a la faculté de transformer tout ce qu'il y a à l'intérieur en miel, on le mange afin que les mauvaises choses se transforment elles aussi en douceur.

Haim Bellity

Pour recevoir Shalshet News par mail chaque semaine ou pour dédicacer un feuillet :

shalshet.news@gmail.com